

# Vers un monde meilleur ?



*Il y a des rabat-joie, je serai relève-joie  
Il y a des bonnets de nuits, je serai bonnet de jour  
Il y a des souffre-douleur, je serai sauve-douleur  
Ne me parlez plus d'oiseaux de malheur, je veux être pour toujours  
Un petit -même tout petit-  
Marchand de bonheur  
A chaque jour suffit sa joie, n'est-ce pas.*

*Claude Haller « La fête d'abord »*

## *Message à la jeunesse d'aujourd'hui*

Ceci est un article optimiste. Ce n'est pas que je veuille à tout prix m'opposer aux pessimistes de tout poil, mais c'est que ce que j'ai à dire ne pourrait être traité sur le ton de la tragédie. Parce que je pense que le monde meilleur existe réellement. Alors là, si vous êtes quelqu'un de normal (sans être forcément un pessimiste), vous devez vous dire que je me leurre complètement. Comment peut-on dire qu'il existe un monde meilleur quand on voit tous les fléaux qui touchent la planète ? Les guerres, les famines, les génocides, le sida, la corruption, les dictatures, le réchauffement climatique, la pollution, le terrorisme, et j'en passe... C'est sûr que le registre des plaintes semble nettement plus épais que celui des remerciements. Et pourtant...

Notons tout d'abord que quand je dis « monde meilleur », je ne pense pas « monde parfait » (puisque celui-là n'est et ne sera jamais qu'une belle utopie inaccessible). Je l'entends plutôt au sens de « moins pire que les autres » ou « moins pire qu'avant ». Le monde meilleur n'est pas éclatant, bien visible au milieu de la scène, rayonnant dans toutes les consciences. Le monde meilleur se signale par certains signes, certains indices qu'il faut savoir saisir et interpréter. Prenons par exemple les guerres. On pense tout de suite à la guerre en Irak, en Afghanistan, au Soudan, en Tchétchénie... Mais on oublie tous les progrès que nous avons déjà accomplis : en 10 ans, le nombre de guerres dans le monde a baissé de 40 % !!! Et les conflits actuels sont souvent moins violents que les anciens. Quand on pense qu'il y a soixante ans à peine, on s'entretenait encore avec nos voisins Allemands, et qu'aujourd'hui toute l'Europe est en paix ! Les ventes d'armes dans le monde ont également connu une chute de 60 % depuis 1987.

Autre exemple : le SIDA. Certes, il reste beaucoup à accomplir sur ce sujet, mais on a déjà remarqué une baisse significative du nombre de malades dans certains pays en voie de développement qui pratiquent des campagnes massives de prévention (comme en Thaïlande). Preuve que l'Homme sait agir pour améliorer ses conditions de vie !

Et pour la planète, le trou dans la couche d'ozone a cessé de se creuser grâce à l'interdiction des produits chimiques dangereux qui en étaient la cause (les CFC), les énergies renouvelables se développent peu à peu, le prix du pétrole augmente, on assiste à une prise de conscience progressive, et des dizaines d'espèces en voie d'extinction ont pu être sauvées grâce aux programmes de protection et de réintroduction mis en place. Alors le monde n'est pas parfait, non, mais sur certains plans, les Hommes ont su le rendre meilleur.

J'ai aussi une dernière petite remarque : le monde n'est certainement pas aussi « meilleur » dans tous les points du globe. Sinon, comment expliquer ces flux continus d'Hommes désespérés qui viennent chercher asile en France et chez nos voisins ? Qu'est-ce qui attire donc ces immigrants en Occident qu'ils ne trouvent dans leur pays d'origine ? On pourrait résumer cela en trois mots : la paix, la prospérité, la liberté. Dans notre partie du monde, on peut sortir dans la rue sans craindre de se faire toucher par une balle perdue, enlever, ou assassiner. On peut vivre à égalité avec les autres, avec les mêmes droits, les mêmes libertés. On peut voter, donner son avis, publier, informer, critiquer. On peut voyager, franchir les frontières. On ne craint pas la famine, on a même oublié ce que c'était. On est protégé par la loi, par l'Etat de droit. On existe en tant qu'Homme, tout simplement. Voilà ce qui attire tous ces gens « chez nous ». Et nous, nous en jouissons parce que nos parents nous l'ont légué, ce monde, ils l'ont construit, ils se sont battus pour lui.

Alors pour la jeunesse d'aujourd'hui, le message est simple : **on hérite du monde laissé par la génération précédente. Toute la sagesse consiste à conserver ce qui est bien, et à améliorer ce qui peut l'être. Ne détruisons pas ce qui a été si chèrement acquis, mais tâchons de ne pas répéter les erreurs commises par nos prédécesseurs. Plutôt que de nous lamenter sur l'état actuel du monde, c'est à nous de construire celui dont nous rêvons.**

# D O S S I E R

---

## Ailleurs

Je suis bien là, à côté de ma sœur, elle me protège de toutes mes peurs venues d'ailleurs. La peur d'une nouvelle vie, ailleurs. Nous avons entendu Papa et Maman parler. Après l'accouchement, nous irons nous installer dans une nouvelle maison, ailleurs. Mais je suis bien là, à côté de ma sœur. Je ne veux pas que ça change. Je ne veux pas de cet ailleurs. Ailleurs, je serai loin de ma sœur, ailleurs il y a du bruit, ce bruit qui me fait si peur. Les gens qui crient, les voitures qui klaxonnent, je hais le bruit. Un oiseau qui chante, ce n'est pas du bruit, c'est joli. Le rire de Maman, qui roule, roule comme l'eau d'un ruisseau, ce n'est pas du bruit, c'est joli. La pluie qui tape sur la fenêtre, ce n'est pas du bruit, c'est joli. Le bruit, ce sont les talons des dames qui résonnent sur le béton au rythme de leur pas, le bruit c'est un radiateur qui siffle ou une craie qui crisse.

Mais là voilà qui bouge, ma sœur, elle s'en va, ailleurs, et j'entend Maman crier. Ça, c'est un bruit, mais un bruit horrible et merveilleux à la fois. C'est un cri de joie empli de douleur. L'accouchement a commencé. Ma sœur a l'air pressée de partir, ailleurs, cet ailleurs qui me fait si peur. Elle veut m'abandonner, partir avec Papa et Maman, ailleurs. Ça y est, elle est partie ailleurs. Je me sens affreusement seule, mes oreilles bourdonnent, c'est un bruit insupportable, j'ai l'impression que mon cœur l'a suivie ailleurs, alors à mon tour je la suis, ailleurs, retrouver mon cœur, découvrir tous ces bruits qui me font si peur.

Maman pousse un hurlement déchirant et moi je me faufile ailleurs. La lumière m'éblouit, sans bruit. Je ferme les yeux et j'ouvre la bouche. J'avale une grande goulée d'air, ma première. Je crie, ce bruit, ma voix, je ne l'avais jamais entendu et mes pleurs se mêlent à ceux de ma sœur.

Ma sœur ! Elle est là, avec moi, avec mon cœur, dans cet ailleurs dont j'avais si peur. Nous sommes nées et ensemble, nous allons découvrir la nouvelle saveur du monde extérieur.

## *Bobby*

---

## Guérir

A L.

« Vers un monde meilleur ? » J'aurais pu écrire des pages et des pages sur ce sujet, Dieu (s'il existe) sait à quel point je trouve ce monde imparfait et de quelle façon je voudrais le voir évoluer. Pourtant, j'ai décidé de me concentrer sur un thème : la maladie. Je ne vais pas spécialement parler de maladies qui sévissent dans les pays en développement. Non, c'est des maladies dans leur ensemble dont il s'agit, parce que tout le monde est concerné.

Parce que je ne trouve pas normal qu'en France on augmente le budget militaire et que l'on diminue celui alloué à la recherche. Je ne trouve pas normal que l'on puisse dire au gens « Votre maladie est trop rare, alors on ne sait pas trop ». Pas normal qu'une femme se faisant enlever l'utérus ait son lit à la maternité. Pas normal qu'on ne prescrive pas dans certains cas de puissants anti-douleurs en attendant des résultats d'analyse. Pas normal que certains médecins « jouent sur le suspense » avec leurs patients ou que ces derniers ne soient que des numéros de dossier médical. Pas normal que dans le Nord, certaines maladies n'existent plus tandis qu'elles tuent encore dans le Sud. Pas normal qu'on en guérisse chez nous et pas là-bas. Pas normal que ce ne soit qu'une histoire de gros sous, de laboratoires et de manque de solidarité. Pas normal que tu aies mal et que tu ne puisses pas vivre ta vie. Pas normal qu'on soit allé sur la lune et que tu souffres encore.

Bien sûr qu'on ne pourra pas éradiquer toutes les maladies, mais si on savait déjà les soulager, ce serait un grand pas pour l'Homme et un grand pas pour l'humanité.

Zéralda

## LES PETITS RIENS QUI FONT UN MONDE MEILLEUR...

« Le bonheur ça se trouve pas en lingots mais en petite monnaie » (Bénabar). La citation m'est venue toute seule, quand j'ai trouvé ce thème d'article. C'est vrai, ça. Le bonheur, c'est quand même rare que ça vous arrive dans les mains comme un gros colis, apporté en temps et en heure par le facteur. « Bonjour Monsieur Machin ! Vous avez reçu votre dose de bonheur mensuel, je vous demande juste une petite signature en bas à droite... ». Non, le bonheur, ça vient plutôt au hasard, une poignée de confettis qu'on vous jette à la figure, que vous en ayez eu envie ou non.

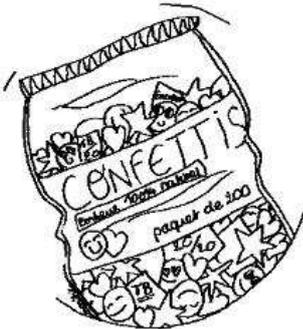
Et parmi tous ces petits confettis, il y a des sourires, du soleil, de l'amour... Enfin, je ne vais pas non plus faire une liste des petits riens qui font que le monde nous paraît meilleur, premièrement parce que je pourrais écrire plusieurs pages de petits tirets alignés, et parce que nous n'avons pas tous la même conception du monde meilleur.

J'ai seulement envie de dire que ces petits confettis, il faut les attraper, en attraper le plus possibles, et les garder dans sa poche, dans une boîte, à n'importe quel endroit d'où l'on puisse les ressortir quand ça va mal. Une petite déprime ? Une poignée de confettis. Une grosse dépression ? Un seau de confettis. Seulement, le seau, il faut le remplir. Il faut les récupérer, patiemment, ces petits morceaux de papier, précieusement.

Et surtout, et surtout... il faut savoir les repérer. Se rendre compte, quand on croise un(e) inconnu(e) au détour d'un couloir, quand il (elle) vous sourit, qu'il y a des confettis qui pleuvent. Se rendre compte, quand on attendait un carton au devoir de maths et que c'est écrit *excellent* en rouge, en haut à gauche du papier, que c'est un festival de confettis. Se rendre compte, quand on sort du cinéma, le ventre plein de pop-corn et la tête pleine de souvenirs, avec tous ses amis, qu'on se croirait à la vogue tellement il y a de confettis.

Des confettis de toutes les formes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs, qui tombent à différentes occasions, quand on s'y attend le moins, qui tombent un à un ou par paquets de mille. On les attrape, on les ressortira, quand ? On ne sait pas, mais on les ressortira. On n'est jamais à l'abri d'une pénurie de petits morceaux de papier.

Bien sûr on pourrait les découper ces petits confettis. On pourrait prendre une feuille de papier, une perforatrice, et créer du bonheur. Mais le bonheur, ça a une histoire. C'est lié à un événement, à une pensée. Alors ces confettis qu'on a nous même découpés avec amour, qu'est-ce qu'on en fait... ?



On les utilise !!! On les jette, on les lance par poignées à la figure des amis et des autres. Des attentions, des mots glissés comme ça, on n'y a pas plus pensé que ça, il le sortira de sa boîte à chaque coup de blues. Il y pensera, pas de souci, il y pensera. Les petits riens, on s'en souvient plus souvent que les gros événements, même si on s'en souvient moins bien. D'ailleurs, pourquoi est-ce qu'on appelle ça des petits riens ? Moi j'appellerais plutôt ça des *petits touts*. Ce sont des petits touts qui redonnent l'espoir, qui redonnent la force, des petits touts encore qui redonnent confiance. Des confettis dans une vi(II)e grise, ça fait passer la tête par la fenêtre, ça fait sortir de chez soi, ça fait sourire. Et c'est déjà beaucoup, pour un petit confetti de rien du tout, de tout du tout.

Attrapez vos confettis, et constituez-en une réserve suffisamment grande pour pouvoir les redistribuer encore et encore. Le bonheur, c'est comme le reste. Quand on n'en a pas, on ne peut pas le partager. Vous avez le temps d'en faire une bonne provision, parce que la vie, elle en fabrique des confettis, et qu'elle a des usines partout...

# D O S S I E R

## LA SOLUTION ? : NOUS

Hé non, désolée ! je ne vais pas dresser la liste de tous les maux qui nous touchent (trop longue, trop désespérante, et tout simplement impossible à faire), qui semblent loin d'être réglés, s'aggravent et deviennent parfois irréversibles.

Je ne vais pas non plus vous faire une apologie écologique - les médias et débats, films et politiques s'en occupent grandement actuellement -, ni le tableau d'un monde meilleur imaginé où le soleil brille et les oiseaux chantent et où les conflits remplis de haine et de violence laissent place à la guérilla des bisous (un peu niais tout ça, je l'avoue).

Au lieu de poser les hypothèses d'un idéal, il faut peut être mieux s'attacher au présent et ce que nous, hommes, pouvons faire. Et lorsqu'on y pense, cela s'avère évident : il suffit de prendre conscience de soi et conscience de l'autre. C'est-à-dire qu'il faut se penser comme un individu, mais un individu faisant parti d'un tout : à la fois au sein d'une société, d'une collectivité, et à la fois au sein d'un espace donné naturel dans lequel nous vivons.

C'est un fait, chaque jour nous voyons un peu plus la décadence du monde. Or, la seule solution pour y remédier passe simplement par notre action. Alors oui, c'est peut-être une banalité, un stéréotype, mais l'évidence est ce qui est bien souvent le plus facilement oublié : réfléchissons, réagissons et bougeons.

« *Admonere voluimus non mordere...* »,  
Erasme, lettre à Martin Dorp sur l'Eloge de la folie  
→ « *J'ai voulu avertir et non mordre...* »

*Sryptura*

## Le monde fabuleux de Jean-Pierrot

Jean-Pierrot est un très gentil garçon, il est très intelligent, son Q.I. (Quotient Intellectuel pour les incultes) est de 666. C'est la vérité il a fait le grand test de Q.I.! Le matin, il se réveille à 6h30 exactement. De cette façon, il peut immédiatement travailler. Il s'arrête à 7h et, comme le commun des mortels, il fait sa toilette, prend son petit déjeuner et part pour une fabuleuse journée de cours.

En effet, aujourd'hui, Jean-Pierrot a deux heures de maths. Les maths, c'est sa plus grande passion. Qu'est-ce qu'il peut les aimer ! Après les cours, Jean-Pierrot fait ses devoirs et dîne. Il court alors mettre son pyjama Batman et sombre immédiatement dans le doux monde des songes. Et là, il rêve d'un monde incroyable, un monde fantastique : le monde des maths.

Dans ce magnifique endroit, la persécution des intellos n'existe pas puisqu'il n'y a pas une personne dont le Q.I. est inférieur à 600.

Il n'y a pas non plus de guerre car les seuls intérêts des gens sont les maths et comme ce

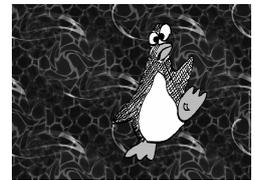
sont des sciences exactes, il ne peut y avoir de différent.

La technologie est extrêmement avancée étant donné que les maths, utilisées de façon globale, permettent des découvertes quotidiennes.

Dans le monde de Jean-Pierrot, les chiffres sont vivants à la façon de chiens ou de chats. D'ailleurs, il possède un petit huit très câlin prénommé Octopus.

Et dans cet univers magique, le professeur de maths, Mme Radical, est folle amoureuse de Jean-Pierrot. Ils se marient le jour de la somme de leurs dates de naissances divisée par trois, ensuite ils font 3x-2 enfant(s).

Ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie et, comme on dit en Espagne, ils mangèrent beaucoup de dinde au dîner.



**hate crew Deathrow**

# D O S S I E R

---

## Monde meilleur... pour qui ?

*Juste deux exemples pour illustrer l'ironie du monde meilleur (?)...*

Regarde-moi ! Vas-y, regarde-moi ! Tu verras, ça ne te coûtera rien ! Juste un regard, un sourire ! Mais non, tu ne donnes rien.

Et toi, regarde-moi !

C'est vrai, je suis sale. C'est parce que cela fait plusieurs jours que je ne me lave plus ! C'est répugnant ? C'est pour ça que tu ne daignes pas lever les yeux vers moi, toi aussi ? Pourtant si tu me salues, tu verras, je rayonne !

Une petite fille, cette fois-ci, qui va à l'école. Est-ce qu'elle me regarde gentiment ? Non, toujours pas. Jamais personne ne s'arrête pour me voir. Elle passe en faisant comme si je n'existais pas... Bizarre, tu fais bien le tour de ma couverture pour ne pas m'approcher de trop près...

Tu fais la grimace quand je tends ma main ? Eh bien quoi, elle ne va pas te manger ma main ! Allez, vas-y, donne-moi une petite pièce, tu vois bien que pour toi ce n'est rien.

Rien. Tu ne me donnes rien. Pas même un regard. Pourtant ça ne coûte rien un regard !

Ou plutôt si, tu m'as aperçue avant même que je te voie arriver. Et là, tu as pensé « c'est clair qu'il faut que je travaille bien à l'école pour ne pas finir comme elle ! »

Sale gosse ! Tu crois que je n'en avais rien à foutre de l'école, moi, à ton âge ?

Bah, tu t'en vas de toutes façons ! Tu t'en fous de moi !

Une vieille ! Elle me regarde celle-là !

Et elle commence à papoter. Et il fait beau aujourd'hui ! Alors qu'hier, quel temps de chien, vous ne trouvez pas ? Enfin, on est vers les mauvais jours ! Ca ne va pas durer un temps pareil ! Faut en profiter, etc.

C'est ça la vieille, profite-en !

On t'as déjà fait le coup du proverbe chinois : « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi ! » Non, c'est clair !

Pauvre vieille ! T'es sûre que t'as toute ta tête, toi ? Parce que taper la convers' à une clodo comme moi...

Ah ! T'es pas si méchante ! Tu me donnes une pièce... 2 euros ! Généreuse, la vieille !

Pfit ! Elle paye le temps qu'elle a mis à me souler... Elle aurait pu me filer 10 euros ! C'est quoi 10 euros pour elle ? Que dalle !

T'es vraiment une garce, la vieille ! 2 euros ! Et même pas un sourire, un vrai ! 2 euros !

Sa bonne action quotidienne de chrétienne, quoi !

Un chien errant.

C'est fou comme on se ressemble lui et moi. Crasseux, affamé, grelottant, blessé. Tiens, tu fais les poubelles, en plus ? Ah ! ah ! T'es tombé bien bas ! Essaie de faire la manche ! Tu verras, tu peux tomber sur des personnes « compréhensives » qui te donnent une pièce aussi vite qu'elles peuvent ! (Ben quoi, elles n'ont pas que ça à faire, tu sais !)

Et puis, pas un sourire, pas un ! Pas un regard !

Dis, tu m'écoutes, le chien ?

Ah ! Tu me regardes, TOI !

*Jay Lin*

# D O S S I E R

---

Une seule pensée occupe ton esprit. C'est fou lorsque l'esprit est occupé par une seule chose, on ne pense à rien d'autre. Ni au froid, ni au vent, ni à la pluie sur tes épaules découvertes par ta chemise rapiécée. Inattentif au verre sur lequel tu marches, aux barbelés qui lacèrent ton visage. La boue jusqu'aux genoux. Il faut avancer. Avancer pour satisfaire ta quête.

Là ! Une canette ! Tu te précipites. Au passage, tu t'appuies sur un monticule d'immondices. Ton bras est devenu entièrement noir en quelques secondes. Pas de ce noir qui est joli, ce noir qui fait la couleur de ta peau. Mais celui des excréments sur lesquels tu t'es appuyé pour lever ton genou grêle que tu n'arrivais pas à enlever de la boue collante et grasse. L'odeur nauséabonde t'envahit. Tu n'en as cure. Rien ne peut te détourner de ta quête. Rien. Surtout pas la faim et la fatigue que tu as depuis longtemps appris à apprivoiser.

La canette est là, dans tes mains. Ta joie est passée. Te voilà devant une nouvelle quête. Tu sais qu'il te faudra plus de canettes si tu veux avoir les quelques pièces nécessaires à la survie de ta famille.

Maintenant que ton père est parti, c'est toi qui dois t'occuper de ta mère et de tes frères et sœurs. C'est elle qui te l'a dit.

Une canette ! Au milieu des immondices. Des immondices de quoi. Tu ne saurais le dire. C'est un objet que tu ne connais pas. Mais de toutes façons il a déjà commencé à pourrir et il vaut mieux ne pas s'en approcher...

La canette est de l'autre côté. La canette qui servira peut-être à avoir ces miraculeuses pièces qui peuvent sauver ta petite sœur de la maladie. C'est le mec bien sapé qui est venu voir ta grande sœur l'autre jour qui te l'a dit. Sans argent... vous ne pouvez rien. Voilà peut-être pourquoi ta sœur est si triste de devoir aller dans un coin obscur en sa compagnie, et voilà peut-être pourquoi ta mère tolère tout ça en silence, les larmes aux yeux.

De même, sans ces canettes, tu ne peux rien.

Tu sais que c'est dans ces endroits sordides que l'on tombe malade. Tu ne sais pas ce que c'est car pour toi, tu as l'impression que tes sœurs sont toujours malades. Depuis longtemps tu les as vues si maigres et si pâles et l'air si vieilles qu'elles peuvent mourir à chaque seconde. Même si tu ne sais pas ce que c'est que « seconde ». Pour toi tous les jours sont les mêmes. Tous les jours à ramasser des ordures pour une misère.

Les gens autour de toi sont déjà vieux. Leur corps est déjà à bout de souffle...

Le temps n'a de sens pour toi que les saisons qui passent emportant ton petit frère tout juste nouveau-né, ou ta sœur qui depuis longtemps souffrait. C'est ce qui va arriver à ta mère si tu ne te dépêches pas ! Ta mère qui de jour en jour voit sa jambe devenir noire et pourrie.

Tes pensées sont emplies du visage souffrant de ta mère dans la cabane de tôles.

Tu ne peux te détourner de ta quête. Une seule pensée occupe ton esprit...

*Jay Lin*

*Ne tombons tout de même pas dans le pathétique !*

*Mais je pense que deux exemples bien choisis de misère dans le monde (volontairement pays riches et pays pauvres) se suffisent à eux-mêmes et sont beaucoup plus parlant que tous ces chiffres sur la faim dans le monde, le nombre d'enfants sans logements, etc.*

*Car en prendre conscience, c'est peut-être aussi déjà agir pour un monde meilleur...*

# DOSSIER

---

*L'avis de notre dessinateur* **KoRn Flake's**



# D O S S I E R

---

## C'est pas le monde parfait,...

Un monde meilleur, ce n'est pas le monde parfait, mais c'est déjà pouvoir marcher dans la rue et respirer un grand bol d'air frais sans se heurter à l'odeur âcre de la cigarette ou celle de la pollution qui fait tousser et piquer les yeux ; c'est ne pas entendre tous les soirs à la télé que des attentats ont été commis et que des personnes sont mortes ; c'est ne plus lire d'autobiographie de femmes brûlées vives considérées comme inférieures aux animaux ; c'est ne plus avoir d'enfants qui travaillent des heures pour des salaires de misères ; ne plus avoir des millions de personnes qui meurent de maladies graves et qui souffrent tous les jours ; c'est pouvoir dire ce qu'on pense et ne pas avoir peur de ses croyances ; c'est que la rue ne soit plus un lieu de vie... c'est tout ça, mais c'est plein d'autre chose encore, c'est aussi la boulangère qui se mettrait à sourire, c'est les TCL moins souvent en grève, c'est arrêter de trop parler et commencer à agir, c'est utiliser plus mes jambes et moins la voiture, c'est ne pas oublier que le carton ça va dans la poubelle verte pour le tri, c'est me tenir informée de ce qui m'entoure et m'impliquer.

Un monde meilleur c'est toi, c'est moi, c'est nous, c'est tout le monde. C'est des petites actions comme des moins grandes qui ne sont pas dures à faire mais qui font beaucoup au final, c'est aussi des grands combats pour lesquels on se mobilise.

Un monde meilleur c'est se rendre compte déjà qu'autour de soi il y a un monde et essayer de comprendre comment il fonctionne. C'est essayer d'aider tout le monde à en profiter maintenant tout en le préservant pour après.

Parce que sinon, comme le disait si bien Mickey 3D, ce chanteur que tout le monde connaît :

« D'ici quelques années on aura bouffé la feuille  
Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un oeil  
En plein milieu du front ils te demanderont  
Pourquoi toi t'en as 2 tu passeras pour un con  
Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça  
T'auras beau te défendre leur expliquer tout bas  
C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux anciens  
Mais y aura plus personne pour te laver les mains  
Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais  
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés  
Y avait des animaux partout dans la forêt,  
Au début du printemps, les oiseaux revenaient  
[...]  
Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves  
Quelque part assassin, ici bien incapable  
De regarder les arbres sans se sentir coupable  
A moitié défroqués, 100 pour cent misérables »  
*Extrait de Respire, Mickey 3D*

*Noa*

# D O S S I E R

---

## Un petit vent

Vers un monde meilleur... C'est là-bas qu'elle s'en allait. Elle en avait déjà parlé à ses amis sans qu'ils s'en soucient vraiment. Ses paroles étaient du vent. Mais pas un vent de tempête qui fait trembler les maisons, qu'on entend mugir la nuit et qui fait peur, non, juste le petit vent, vous savez, qui semble n'être là que pour vous embêter, quand pour une fois, vous êtes bien coiffées, le jour où vous avez mis une jupe ou celui où on a décidé de manger dehors. Ses paroles dérangent mais on n'y prêtait pas attention, on les balayait d'une blague bien placée, d'un soupir ou d'un geste de la main, comme on pourrait remettre une mèche rebelle à sa place. Toutes les petites choses dans la vie qui agacent, énervent un peu, comme quand le bas de votre pantalon se glisse juste sous votre talon quand vous marchez, que justement ce jour-là il a plu et que c'est tout mouillé par terre, quand vous êtes à la plage et que vous ne savez pas comment faire pour enlever le sable de vos pieds, ou quand vous avez un nouveau DVD, qu'il faut enlever le plastique qu'il y a autour et que vous ne trouvez pas par où le déchirer, toutes ces petites choses, c'était ce qu'elle était pour les autres, une petite poussière dans l'œil, c'est pas grand chose, mais c'est désagréable, on préfère vite s'en débarrasser. Ce qui dérangent c'était sa manière de rappeler toutes les imperfections du monde, même sans parler, juste en étant présente, elle semblait vous rappeler que ce soir vous irez vous coucher dans un lit, sous une couette, avec le chauffage dans la chambre, mais aussi que pendant ce temps, des sans-abris mourraient peut-être de froid, elle semblait rappeler que demain soir vous aurez peut-être le temps de prendre un bain bien chaud, mais que ce bain bien chaud réchauffera aussi la planète, elle semblait rappeler que ce week-end, vous irez manger chez vos grands-parents et que par bonheur, votre grand-mère est une excellente cuisinière, mais aussi que pendant que vous vous gaverez, des milliers d'africains mourront de faim. Ce qui dérangent c'était la tristesse voilant ses yeux même quand elle souriait, c'était sa manière de rire sans jamais être vraiment heureuse, sa manière de vivre sans jamais être vraiment heureuse. Elle n'y pouvait rien, c'était en elle, mais ça n'avait pas toujours été comme ça. Petite, elle s'émerveillait de tout, son seul souci était de passer le plus de temps possible avec sa meilleure amie et de réussir à racler le plat de quenelles avant son frère. Petite, son sourire illuminait le visage de ses parents, maintenant il l'obscurcissait. En grandissant, elle avait perdu la naïveté des enfants qui les protègent contre l'adversité. Petite, elles s'étaient jurées de rester les meilleures amies à vie, mais les années avaient passé et leurs chemins s'étaient séparés. Longtemps elle avait fait comme si de rien n'était jusqu'au jour où elle s'était rendue compte de la distance infinie qui les séparait. C'est peut-être à ce moment-là que tout a changé. Un des piliers de sa vie, une certitude que rien n'avait réussi à ébranler jusqu'à ce jour venait de s'effondrer. Alors le doute s'insinua en elle et plutôt que risquer de se tromper elle préféra ne plus croire en rien. Elle voyait le monde tel qu'il était et elle devint une gêne pour son entourage. Elle avait grandi mais le refusait, car tout est tellement plus simple quand on est petit.

Alors elle avait décidé de partir. Loin pour ne plus gêner les autres. Elle ne voulait pas leur imposer sa présence qui la faisait souffrir elle même.

Elle choisit de partir la nuit, pendant que tout le monde dormait, pour que son départ ne les empêche pas de dormir, une fois encore pour gêner le moins possible. Elle se leva de son lit, et se dirigea vers la fenêtre. Elle l'ouvrit. L'air frais de la nuit emplit ses poumons, un petit vent s'était levé, pas un vent de tempête qui fait trembler les maisons, qu'on entend mugir la nuit et qui fait peur, non, juste le petit vent, vous savez, qui semble n'être là que pour vous embêter, quand pour une fois vous êtes bien coiffée, le jour où vous avez mis une jupe ou celui où on a décidé de manger dehors. Alors elle sauta.

Elle habitait au sixième étage et le bruit de son corps heurtant le béton réveilla un de ses voisins qui se rendormit aussitôt, oubliant cette petite gêne comme on enlève une poussière de son œil ou comme on remet une mèche rebelle en place.

*Bobby*

# D O S S I E R

---

## ● V e r r i è r e ○

*Pour aller vers un monde meilleur, il faudrait déjà le commencer mais après... ?*

A l'aube, dans l'enveloppe fraîche et sévère d'un vent venu du nord de la vallée, dans l'enveloppe invisible d'humeurs inavouées, un corps marche. Les membres raides et l'expression absente. Autour de lui, c'est un chantier, un vacarme suspendu sous les premiers rayons. Autour de lui, en lui, c'est un désert. Le bleu froid du ciel descend des nuages pour alourdir les cimes de son glaçage indifférent. Quelque part, l'astre lunaire laisse apparaître son minuscule filet de pâleur et diminue peu à peu, obscurcissant encore la vallée par l'immonde luminosité qui règnera à son tour, soudaine.

Un murmure dans les feuillages, celui fou des oiseaux tombés du nid, celui du repos entre deux combats bruyant et monotones. Les rayons s'approchent, obliques, envahissant la peau des immeubles avec lenteur, engloutissant l'ombre des bosquets, pénétrant l'eau des fontaines, asséchant tour à tour les gouttes de rosé et la sueur de la nuit collée au front du corps. Lui se déplace plus lentement encore. Son pas pèse et fouette le sol d'un mouvement nerveux. La poussière s'exhale en un nuage crépitant de braises dorées et flotte un moment autour du corps, c'est un chantier vide et plus silencieux qu'un cimetière alors que les heures qui s'écoulent lui rendront ses machines et ses hommes, plus vite qu'une fièvre affamée de chaleur.

Le corps tourne sur lui-même comme ces chiens cherchant leur queue. Les membres sont raides. Il s'enfuit lorsque la clarté devient trop dense et se réfugie derrière le rempart nu de ses volets, observant l'immobilité d'un intérieur sombre.

« \_La migraine, dit-il, la migraine cogne et me cogne contre le plâtre du lavabo, la nuit aussi, elle hurle entre mes pupilles et tiraille les chairs, la migraine... dans la coquille incommunicable d'un monde de pensées et de mécanismes réglés au dixième, au centième près et la foule là-dedans, ses talons qui percent chaque parcelles d'insensibilité, elle m'écrase, et la nuit aussi, je vois des images d'humains aux os bleus et dont la peau semble aspirée par leurs poumons. Et la migraine, la migraine... »

Le corps se balance dans l'espace réduit de son refuge. A l'aube pourtant, du corps coule la transpiration nocturne et il marche et fuit la traînée d'eau sale qui suinte de ses pores. Une allée de tilleuls l'enserme et le conduit, à peu près droit, jusqu'au sable et aux joncs, jusqu'aux roseaux aléatoirement fiers ou pensifs sur l'eau calme. Le liserai blanc des vagues n'a rien à voir avec l'écume qui sort de la gueule des chevaux. Dans l'atmosphère éthérée se détachent d'infimes gouttelettes, s'évaporant peu à peu. Le jaune de la brume se soulève et planent quelques instants dans les fibres de l'air, ses filaments humides se fragmentent et disparaissent alors que le soleil avale les ondulations du sol. Le corps gît, raide et solitaire, dans le sable clair. « Les commencements sont beaux, soupire-t-il, et ils brillent par leur sauvagerie brutale qui me rend impuissant et sans armes. Les commencements sont d'une beauté déchirante, les commencements sont bref et après l'éclat simple de leur nudité crue, la hargne de l'ordre et de l'assemblage ravage ce qu'ils avaient démembré sans concession. Leur splendeur féroce n'est plus qu'un vilain rêve dans une poubelle de tri qui ne sauve plus rien. Et la migraine, la migraine me cogne et joue avec ma faiblesse. Pourrais-je un jour surmonter le commencement ? »

A l'aube, un corps se torture bien loin des routes, dans le bruissement des frondaisons et les rayons font doucement fondre le verre et la glace de sa peau.

# D O S S I E R

---

## *Utopies, utopies*

Dans un monde meilleur,  
Y'aurait pas tant de cours avant 10 heures  
Dans un monde meilleur,  
Y'aurait de l'eau dans les moteurs  
Dans un monde meilleur,  
Tout le monde irait au cinéma  
Dans un monde meilleur,  
On mangerait que du chocolat  
Dans un monde meilleur,  
On pourrait vivre partout sans craindre d'être expulsé  
Dans un monde meilleur,  
Tout le monde pourrait s'alimenter  
Dans un monde meilleur,  
Y'aurait pas de dictateurs  
Dans un monde meilleur,  
Tout le monde serait de bonne humeur  
Dans un monde meilleur,  
Les lendemains chanteraient  
Dans un monde meilleur,  
Un homme nouveau s'épanouirait  
Mais voilà,  
Ce monde meilleur n'existe pas.

*Vladykalia*

---

## ***To see or not to see***

De nos jours, nous sommes pessimistes et nous ne voyons que le mauvais coté des choses. On dit « maintenant il y a de plus en plus de guerres a travers le monde », « les gens ne pensent qu'à eux-mêmes », « mais regardez tous ces pauvres gens qui souffrent dans le monde », on se plaint toujours de la direction que prend le monde, que les politiques sont de moins en moins proches des envies du peuple, le gouvernement ne va pas, le système est à revoir... On se plaint constamment, selon nous le monde dérive, le monde empire, le monde est de plus en plus barbare... Rien ne va plus ! Mais moi je dis NON, non le monde ne s'efface pas derrière la vanité et la méchanceté des hommes. Car les Hommes ne sont pas mauvais, pas tous en tout cas. Le problème c'est que l'on ne sait pas voir les petits bonheurs de tous les jours, les petites choses sans importance et qui nous font sourire. On ne sait plus voir la bonté de certaines personnes qui vous aident sans rien en échange. On ne voit que ce que l'on veut voir. Car si on nous dit que rien ne va plus, faut-il pour autant que rien n'aille ? Le monde est constitué de millions de personnes qui chaque jour ont leurs petites joies et leurs petits ennuis, mais au final on est bien, non ? A-t-on vraiment besoin d'un monde meilleur ? Ou est-ce que celui que nous avons nous convient-il déjà ? Et s'il venait, ce monde meilleur, serions-nous capables de le voir ? C'est à vous de décider...

*Kaena*